

T-166-80

T-166-80

Amfac Foods Inc. and McCain Foods Ltd.
(*Plaintiffs*)

v.

C. M. McLean Limited (*Defendant*)

Trial Division, Jerome A.C.J.—Toronto, March 17; Ottawa, March 20, 1980.

Practice — Application for order permitting plaintiffs to inspect defendant's production operations — Whether or not applicants satisfied Court of the need for an inspection — Plaintiffs contended that inspection was necessary to determine whether the pleadings should be amended, to identify the issues with precision and to ensure the best evidence for trial — Motion dismissed — Federal Court Rule 471 — Patent Act, R.S.C. 1970, c. P-4, s. 59(1)(b).

MOTION.

COUNSEL:

R. Dimock for plaintiffs.
G. A. Macklin, Q.C. for defendant.

SOLICITORS:

Donald F. Sim, Q.C., Toronto, for plaintiffs.
Gowling & Henderson, Ottawa, for defendant.

The following are the reasons for order rendered in English by

JEROME A.C.J.: This is an application by the plaintiffs pursuant to Rule 471 of the *Federal Court Rules* and section 59(1)(b) of the *Patent Act*, R.S.C. 1970, c. P-4, as amended, for an order permitting the plaintiffs to enter upon the manufacturing premises of the defendant located in New Annan, Prince Edward Island, to inspect and examine the apparatus and processes used by the defendant in the slicing of french fried or string potatoes and to make and carry away any such notes, records and photographs as well as a sample of the said product and as may be deemed necessary for the purposes of this action.

The submission of counsel for the plaintiffs is based on paragraph 8 of the statement of claim that since the precise period and extent of the

Amfac Foods Inc. et McCain Foods Ltd.
(*Demandereses*)

a c.

C. M. McLean Limited (*Défenderesse*)

Division de première instance, le juge en chef adjoint Jerome—Toronto, 17 mars; Ottawa, 20 mars 1980.

Pratique — Requête tendant à une ordonnance permettant d'inspecter les opérations de production de la défenderesse — Il échet d'examiner si les requérantes ont convaincu la Cour de la nécessité d'une inspection — Les demandereses fondaient la demande d'inspection sur la nécessité de déterminer s'il y avait lieu de modifier les plaidoiries, de préciser les points du litige, et de s'assurer que la meilleure preuve possible sera produite au procès — Requête rejetée — Règle 471 de la Cour fédérale — Loi sur les brevets, S.R.C. 1970, c. P-4, art. 59(1)(b).

d

REQUÊTE.

AVOCATS:

R. Dimock pour les demandereses.
G. A. Macklin, c.r. pour la défenderesse.

PROCUREURS:

Donald F. Sim, c.r., Toronto, pour les demandereses.
Gowling & Henderson, Ottawa, pour la défenderesse.

Ce qui suit est la version française des motifs de l'ordonnance rendus par

g

LE JUGE EN CHEF ADJOINT JEROME: Cette requête, fondée par les demandereses sur la Règle 471 de la Cour fédérale et sur l'article 59(1)(b) de la *Loi sur les brevets*, S.R.C. 1970, c. P-4, modifiée, tend à une ordonnance leur permettant d'entrer dans l'usine de la défenderesse, située à New Annan (Île-du-Prince-Édouard), pour y inspecter les machines et les procédés employés par la défenderesse pour couper les pommes de terre en julienne, et pour prendre toutes notes et emporter tous documents, toutes photographies et tous échantillons de ce produit, jugés nécessaires à l'action principale.

j Développant le paragraphe 8 de la déclaration, l'avocat des demandereses soutient que celles-ci ne sachant pas exactement pendant quelle période

defendant's use of the apparatus and method is not entirely known to the plaintiffs, the plaintiffs ought to have the benefit of the Court's discretion and be permitted to conduct an inspection of the defendant's production operations.

The defendant resists the application on two grounds: first, that the material filed is inadequate, more particularly that the only document filed by the plaintiff is the affidavit of one Carl Morris, who supports his own opinion about the defendant's operations by making reference to a letter from James L. Martin to Mr. Harrison H. McCain, Chairman of the Board of one of the plaintiff companies, and that as a minimum an affidavit ought to be filed by either Martin, McCain, or both, so they will be subject to cross-examination. Fortunately, I do not find it necessary to decide this interesting and contentious point because the second ground of the defendant, in my opinion, entitles him to succeed: i.e. that an inspection ought to be permitted only when the applicant satisfies the Court of the need for it, that the plaintiffs have advanced no such grounds and in fact none exists. Indeed, in the material on file no need is suggested by the plaintiffs and during the course of reply, counsel for the plaintiffs could only contend that the inspection was necessary to determine whether an amendment to the statement of claim might be required, to identify the issues with precision and to ensure the best evidence for trial. No application for an amendment to the pleadings has been made, the statement of claim is not under attack and there is no demand for particulars. These objectives outlined by counsel for the plaintiffs, in my opinion, properly form a part of the discovery process and this order is made without prejudice to the right of the plaintiffs to re-apply for this inspection at a later stage of the proceedings.

ORDER

This motion is dismissed with costs to the defendant.

et dans quelle mesure la défenderesse a employé ces machines et procédés, elles ont droit à ce que la Cour exerce ses pouvoirs discrétionnaires et les autorise à inspecter les opérations de fabrication de la défenderesse.

La défenderesse oppose deux objections à la requête. En premier lieu, la demanderesse n'a déposé, en guise de documents, qu'un affidavit d'un certain Carl Morris, lequel a cité, à l'appui de son opinion sur les opérations de la défenderesse, une lettre adressée par James L. Martin à M. Harrison H. McCain, président du conseil d'administration de l'une des compagnies demanderesse, alors qu'il aurait fallu déposer au moins un affidavit de McCain ou de Martin, ou des deux à la fois, afin qu'ils puissent être contre-interrogés. Heureusement, il n'est pas nécessaire que je me prononce sur ce point litigieux fort intéressant parce qu'à mon avis, le second motif invoqué par la défenderesse suffit pour faire succomber la requête, à savoir que la Cour doit autoriser l'inspection que si le requérant en établit la nécessité, que les demanderesse n'ont pu faire état d'aucune justification et qu'en fait, il n'y a aucune justification. Dans les documents versés au dossier, les demanderesse n'ont pas établi la nécessité d'une inspection et, dans ses plaidoiries, leur avocat ne pouvait fonder la demande d'inspection que sur la nécessité de déterminer s'il y avait lieu de modifier la déclaration pour préciser les points du litige et pour s'assurer que la meilleure preuve possible sera produite au procès. Or aucune demande n'a été faite en modification des plaidoiries, la déclaration ne fait l'objet d'aucune exception, et aucune demande de détails n'a été faite. A mon avis, ce que vise l'avocat des demanderesse fait proprement partie de la procédure de communication des pièces, et la présente ordonnance est rendue sous réserve du droit des demanderesse de demander à nouveau l'inspection en un état ultérieur de la cause.

ORDONNANCE

La requête est rejetée avec dépens au bénéfice de la défenderesse.